Julien Guérin, *Solon Reynaud (1749-1815)*

Polignac, Éditions du Roure, 2007, 120 p., ISBN 978-2-906278-66-0, 12 €.

Michel Biard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11300>

DOI : 10.4000/ahrf.11300

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 224-226

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « Julien Guérin, *Solon Reynaud (1749-1815)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 349 | juillet-septembre 2007, mis en ligne le 29 décembre 2009, consulté le 01 juillet 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11300>

Créée en 1857 la médaille de Sainte-Hélène était réservée aux anciens soldats napoléoniens. Étudiant les dossiers constitués par ceux qui la réclamèrent, Angelo Celeri montre entre autres que la plupart des médaillés de l'Eure ont connu une carrière sans éclat et que les promotions militaires ont souvent été lentes.

Par la richesse et la diversité des études proposées, les actes de ce colloque témoignent donc du renouveau et de la vitalité de l'histoire militaire de la Révolution et de l'Empire. Loin de l'histoire-bataille ou de la geste impériale, ces multiples chantiers prouvent que l'histoire militaire et l'histoire du militaire sont indispensables pour mieux comprendre la France de la Révolution et de l'Empire.

Philippe CATROS

Julien GUÉRIN, **Solon Reynaud (1749-1815)**, Polignac, Éditions du Roure, 2007, 120 p., ISBN 978-2-906278-66-0, 12 €.

Ce petit ouvrage est issu d'un mémoire de maîtrise soutenu en 2004 à l'Université de Clermont-Ferrand, sous la direction de Philippe Bourdin, par Julien Guérin, désormais jeune professeur d'histoire. Il vient ajouter à la galerie des portraits de représentants du peuple celui de Claude André Benoît Reynaud qui, à partir de janvier 1794, choisit le prénom de Solon. Sur Solon Reynaud comme sur tant d'autres bien sûr, dominaient jusqu'ici des écrits se rattachant à une historiographie très hostile à la Révolution française, tel celui de « sœur Marie-Pascale » qui fêta à sa manière le Bicentenaire en 1989 avec un « Petit Précis ou petite et faible esquisse de l'affreux tableau de la funeste Révolution de France, qui éclata en 1791 sous le règne de Louis XVI, dont ce bon roi fut la victime »... on appréciera à sa juste valeur ce long titre, force étant d'espérer que la religieuse ait pu au moins gagner quelque indulgence grâce à lui. Le présent ouvrage vient fort à propos donner une tout autre approche biographique de Reynaud et propose une étude centrée avant tout sur sa longue mission en Haute-Loire entre la fin de l'été 1793 et le printemps 1794.

Né en 1749 au Puy dans une famille apparemment aisée - sans cependant que des précisions chiffrées soient apportées ici -, avec un père anobli, Reynaud s'engage dans la Révolution en 1790 en devenant officier municipal (en février) puis maire de sa ville natale (en août). Au terme d'un parcours typique de nombre de ces notables provinciaux, il est élu à la Législative en 1791. Il y prend peu la parole, mais entretient en revanche une correspondance active avec la société populaire du Puy. En septembre 1792, il est « réélu » et devient l'un des sept représentants envoyés à la Convention par la Haute-Loire, le premier élu des sept avec 219 voix sur 334. Montagnard, toujours plutôt effacé dans l'Assemblée, régicide, il est choisi le 9 mars 1793 pour accompagner Lacoste en Haute-Loire et dans le Cantal afin d'y accélérer la levée des 300 000 hommes. Néanmoins, quelques jours après, il est remplacé par Faure, lui aussi élu de Haute-Loire. Pourquoi ? On ne le savait pas et hélas le mystère reste toujours entier à la lecture de cette biographie. Quoi qu'il en soit, c'est donc à la fin d'août qu'il obtient sa première (et seule) mission, dans le cadre cette fois de la levée en masse qu'il est chargé de surveiller en Haute-Loire et Lozère (plus des départements « environnants »). Le 7 septembre, il arrive au Puy et va y rester de longs mois, une incursion à Lyon mise à part, au cours de laquelle il assiste en octobre à la reprise de la ville assiégée.

Ses activités en tant que représentant du peuple en mission sont assez classiques, avec la question récurrente des subsistances, l'épuration des autorités locales, la création de comités de surveillance, etc. Tout au plus, peut-on remarquer qu'il encourage fortement la chasse aux prêtres réfractaires, très présents en Haute-Loire, couvre de son autorité le culte de la Raison et des mesures déchristianisatrices. Ainsi, en janvier 1794, dans la cathédrale du Puy reconvertie en temple de la Raison, il prononce, en chaire comme il se doit, un long discours hostile au clergé : « Que tout croule ! Que tout s'anéantisse à l'aspect des rayons foudroyants de la vérité ! Que les âmes tièdes et faibles avilies par la terreur qu'inspirent 1000 préjugés barbares s'électrisent ! Que les yeux fascinés par des prestidigitateurs et mercenaires s'ouvrent et contemplent la Raison, ils la verront marcher avec sa sœur, l'Humanité ; simple comme la nature et tendant sans cesse les bras aux hommes qu'un impétueux torrent entraîne vers la dépravation ». Cela lui vaudra une haine durable dans l'historiographie, prose de « sœur Marie-Pascale » incluse, mais aussi sans doute une certaine suspicion sur son cas à la Convention et au Comité de Salut public sitôt que le mouvement déchristianisateur commence à être freiné. Rappelé une première fois par décret en brumaire an II, il est autorisé à poursuivre sa mission, alors que pourtant de moins en moins de représentants du peuple sont envoyés dans leur propre département. Rappelé de nouveau, cette fois par arrêté du Comité de Salut public, les 24 et 30 germinal (13 et 19 avril 1794), il regagne Paris. Il sait alors d'évidence se tenir à l'écart, sans que son biographe puisse toutefois nous apporter de nouveaux renseignements sur ses choix politiques du moment, par exemple en thermidor. Dénoncé à l'automne 1794 dans un texte intitulé « Tyrannie de Robespierre dans le département de la Haute-Loire », il est ensuite exclu, en décembre, de la société populaire du Puy qui l'accuse d'avoir eu « les opinions d'Hébertisme et de Robespierreisme » ! Malgré ce mélange détonnant formé pour l'occasion par ses dénonciateurs, Solon Reynaud parvient à échapper à toute poursuite, là où les trois quarts des « derniers Montagnards » sont victimes des purges thermidorienues, comme l'a montré Françoise Brunel. A-t-il bénéficié de protections haut placées et, si oui, lesquelles ? A-t-il pu et su donner des gages politiques intéressants pour les nouveaux dominants ? Hélas, là encore, cette biographie ne peut fournir de réponses. Néanmoins, la suite de sa « carrière » politique prouve qu'il a été considéré comme un Montagnard suffisamment repent pour être « acceptable ». En brumaire an IV, il devient commissaire central du Directoire en Haute-Loire, avant d'être destitué dans l'été 1796, semble-t-il en raison de liens rien moins que prouvés avec les partisans de Babeuf. Directeur des droits réunis sous le Consulat et l'Empire, apparemment rallié à la solution impériale, il vit assez pour assister au retour des Bourbon avant de mourir en septembre 1815.

Le livre de Julien Guérin n'a certes pas l'ampleur de celui de Florent Robin (*Les représentants en mission dans l'Isère. Chronique d'une Terreur « douce » [1793-1795]*, 2002, compte rendu dans les *AHRF*, n°1-2003, p. 182-185). Il comporte quelques erreurs çà et là (Billaud-Varenne membre de la Constituante, p. 54 !), mais est au final un travail sérieux et important d'un tout jeune historien. Il est important tout d'abord dans la mesure où il permet de revisiter une de ces légendes noires si présentes dans l'historiographie et apporte de nouveaux arguments permettant de mettre à mal l'image honnie des « proconsuls sanguinaires » de la Convention. Par ailleurs, il décrit aussi les étapes qui marquent la radicalisation progressive d'un homme engagé dans la Révolution dès ses débuts. Il y a quelques

années, Timothy Tackett s'est demandé « comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires », je crois qu'il convient également de multiplier les enquêtes, biographiques et autres, pour saisir ce phénomène fondamental de la radicalisation politique.

Michel BIARD

Pierre LAGAYETTE (dir.), **Thomas Jefferson et l'Ouest : l'expédition de Lewis et Clark**, Paris, Ellipses, 2005, 162 p., ISBN 2-7298-2532-0, 11 €.

Il s'agit d'un ouvrage collectif réalisé dans le cadre du programme du CAPES et de l'Agrégation d'Anglais, et plus précisément dans celui de la question de civilisation américaine dont il reprend l'intitulé. L'expédition de Lewis et Clark s'inscrit dans le mouvement d'expansion territoriale vers l'Ouest qui marque les deux présidences de Jefferson (1801-1808) et poursuit l'impulsion donnée par la *Land Ordinance* de 1785 et la *Northwest Ordinance* deux ans plus tard. Voulu depuis longtemps par Jefferson, avant même qu'il ne devienne président, l'exploration de cet espace caractérisé comme « sauvage » est rendue encore plus nécessaire après la cession de la Louisiane par Bonaparte en 1803. L'expédition de Lewis et Clark de 1804 à 1806 est donc d'abord l'affaire du président Jefferson lui-même. Elle répond à sa volonté d'évaluer les nouveaux territoires, d'en fixer les frontières et de prendre la mesure du continent en poussant jusqu'à la côte pacifique pour tenter de mettre à distance les concurrents espagnols et anglais présents à l'ouest du continent. Dirigée par Lewis auquel s'adjoint Clark par la suite, cette expédition, nommée le « Corps de la découverte », remonte le Missouri depuis son confluent avec le Mississippi. L'objectif était en premier lieu de dresser une carte du réseau hydrographique permettant de trouver la route fluviale la plus facile pour traverser les Grandes Plaines, les Rocheuses et suivre le bassin de la Columbia jusqu'à la côte Ouest. Malgré son apparence avant tout scientifique et naturaliste, l'objectif de l'expédition est d'abord politique, diplomatique (s'imposer face aux puissances européennes colonisatrices) et commercial (prendre pied dans le commerce lucratif des fourrures de l'Ouest). Le volet scientifique n'est pourtant pas négligé, il est même soigneusement préparé par Jefferson dans la lignée de ses travaux polémiques des années 1780 contre l'idée de dégénérescence des espèces animales dans le Nouveau monde, défendue par Buffon notamment. Lewis doit ainsi se former à la botanique, à la zoologie, à la minéralogie, etc., avant de prendre la tête de l'expédition.

L'ouvrage est divisé en quatre chapitres. Le premier comporte quatre articles qui font le point sur le contexte géopolitique de l'expédition, revenant ainsi sur les présences anglaise et espagnole sur le continent américain, mais aussi sur la volonté ancienne de Jefferson de les concurrencer. Le deuxième chapitre (avec deux articles) s'intéresse à l'aspect environnemental de l'expédition et aux conceptions de cet espace dit « sauvage » par les dirigeants de ce voyage exploratoire. Le troisième chapitre (trois articles) se penche sur le « Corps de la Découverte » lui-même, c'est-à-dire sur la préparation, le déroulement et les acteurs de l'expédition. Enfin, le quatrième et dernier chapitre (deux articles) est consacré à la manière dont l'expédition est devenue un mythe national fondateur américain, notamment dans le cinéma.